

Wilfrid Corbeil

# Noël dans un château de France



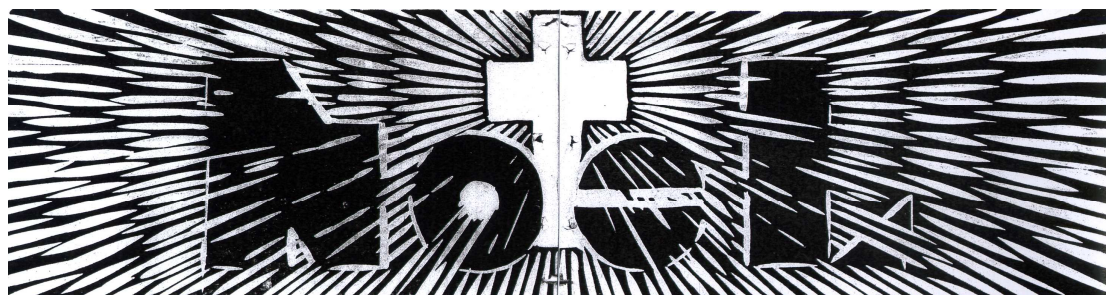
Livre électronique

Joliette  
Édition privée  
2012



# Noël dans un château de France





(Litho par Wilfrid Corbeil)

## Noël dans un château de France

Par Wilfrid Corbeil

Édité par Réjean Olivier



**Château Le Chillon : intérieur, enfilade de pièces.**

(Archives nationales de France)

Livre électronique

Joliette  
Édition privée  
2012

Dépôt légal 2012 :

Bibliothèque et archives nationales du Québec  
Bibliothèque et archives nationales du Canada

ISBN : 978-2-92904-58-3 (Livre électronique format PDF)

Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 95



Dans ce paysage sans neige et brumeux, il n'y a que mon bréviaire, et le bruit cadencé de la voiture, qui me chantent Noël : crastina die...  
Mane videbitis Gloriam ejus...



## Présentation

C'est un grand plaisir pour moi que de vous présenter ce texte rare du Père Wilfrid Corbeil c.s.v. sur sa vie dans un château de la Loire pour la Noël 1928. Il avait 35 ans, étudiait à Paris et avait demandé pour aller faire les cérémonies liturgiques du Temps des fêtes dans un château de la Loire. Il fut donc invité par le Marquis de Dampierre au château de Chillon situé à 5 heures de train de Paris.

Ce récit véridique m'a été aimablement transmis par Raymond Lapierre, ami du Père Corbeil, à qui je dois mes remerciements les plus sincères. Il a été publié dans *L'Estudiant* du Séminaire de Joliette à la Noël 1936, accompagné de quelques gravures originales que je vous présente.

J'ai eu la joie de découvrir cinq photos dont une de l'intérieur du château de Chillon ainsi que la description du fonds de la famille Dampierre aux Archives nationales de France. J'ai ajouté des photos d'ambiance qui nous remettent dans l'esprit du temps dans un château.

J'espère que vous goûterez autant que moi cet esprit noéliste qui se dégage de ce récit dans un château français il y a 86 ans. Et peut-être reverrez-vous en pensée « Les trois messes basses » d'Alphonse Daudet dans les *Lettres de mon moulin*.

Après la seconde guerre mondiale, le Père Wilfrid Corbeil retourna en France sur les traces de la Famille Dampierre. Il rencontra deux vieilles dames, probablement la baronne de Meaux et sa sœur la Marquise de Dampierre qui vivaient dans un humble logis au 3<sup>e</sup> étage d'un édifice de Paris. « Nous avons connu, dirent-elles, les opulences de la vie de château et maintenant nous vivons le dénuement de Bethléem ! »

Bonne lecture et Joyeux temps des Fêtes.

Réjean Olivier  
Noël 2012



# Noël dans un château de France<sup>1</sup>

Par Wilfrid Corbeil

Le 24 décembre 1928, je quittais Paris à destination de Louroux-Béconnais, à trente kilomètres d'Angers, ayant été invité à faire les offices de Noël au château de Chillon, chez Monsieur le Marquis de Dampierre.

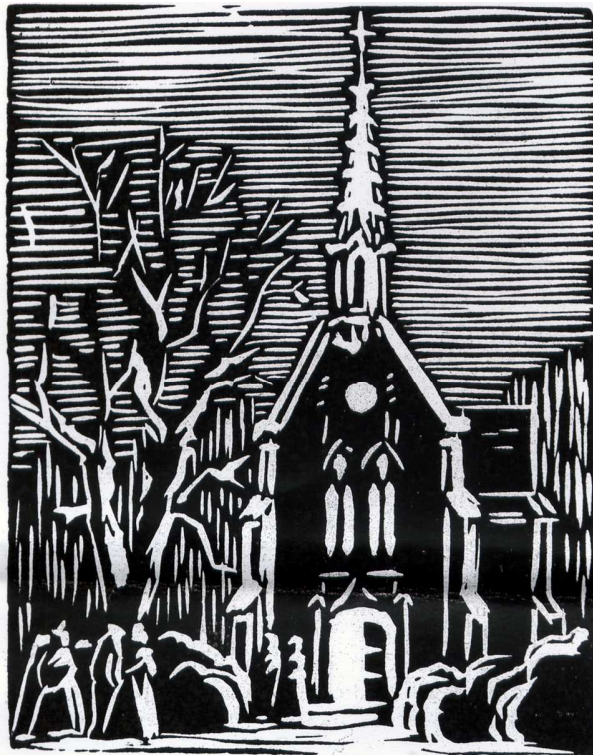


(Litho par Wilfrid Corbeil d'après nature)

**Le château de Chillon**  
...ayant été invité à faire les offices de Noël au château du Chillon,  
chez Monsieur le Marquis de Dampierre.

---

<sup>1</sup> *L'Estudiant de Noël*. Organe du Séminaire de Joliette. Joliette, Séminaire de Joliette, 1936. Pp. : 4-5. Directeur : Père Antonin Lamarche, c.s.v. Directeur artistique : le Studio de Dessin (Père Wilfrid Corbeil, c.s.v.)



(Litho par Wilfrid Corbeil)

### La chapelle du Château Le Chillon

Le voyage par Orléans et la vallée de la Loire est très intéressant, mais il dure cinq heures, et les trains à cette époque de l'année sont pris d'assaut par la foule des voyageurs ; on se félicite, en pareille circonstance, d'avoir retenu sa place à l'avance, tout près de la glace, au fond du compartiment, là où personne ne nous marche sur les pieds.

Le ciel est sombre comme ici en novembre ; le paysage triste et monotone : c'est l'immensité des plaines de la Beauce. Le rapide file à grande allure, emporté par la puissante locomotive électrique. A la jointure des rails, les roues de la voiture battent le temps de marche bien connu ; nous allons ainsi en cadence au rythme du mouvement du train. Sur ce temps de mesure, je me surprends un moment à fredonner l'hymne CREATOR ALME SIDERUM. Dans ce paysage sans neige et brumeux, il n'y a que mon bréviaire, et le bruit cadencé de la voiture, qui me chantent Noël : crastina die... Mane videbitis Gloriam ejus...



**La cathédrale d'Orléans à Noël**

L'arrivée à Orléans me tire des rêveries dans lesquelles je m'étais plongé paisiblement. La silhouette grise des tours de la cathédrale apparaît au milieu des formes fantastiques que dessinent les nuages poussés par un bon vent. Quand nous quittons Orléans, il fait beau et le soleil brille. Les compartiments s'illuminent à chaque nuage de vapeur qui passe aux portières.

Bientôt, Blois et son château, dans la splendeur de ses loggias, ouvre la suite admirable des plus beaux châteaux de France. Je suis avec attention le défilé de ces demeures princières, qui s'échelonnent d'Orléans à Angers, et qui maintenant, passent devant moi, avec leur cortège d'histoires et de légendes dans une vue d'ensemble magnifique.



**Blois et son château, dans la splendeur de ses loggias**

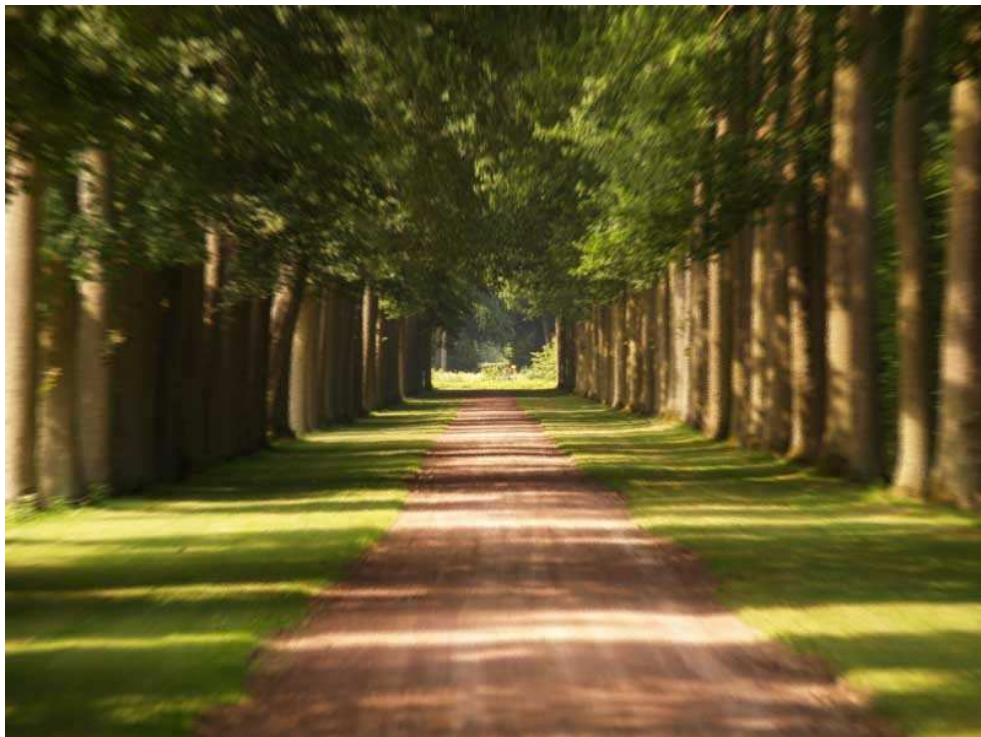


Château de Blois

Et c'est l'esprit hanté par le souvenir de tout ce que je venais de voir, que je descendis à Angers, en route pour le Béconnais ; là, il me fut donné de pénétrer dans la demeure d'une ancienne famille de noblesse française, et d'y vivre pendant quelques jours une vie que j'avais appris à connaître dans les récits d'aventures et les romans.

Madame la baronne de Meaux que j'avais eu l'honneur de rencontrer à Paris, m'attendait à la gare avec sa sœur, Madame la Marquise de Dampierre. Une fois montées dans l'automobile, ces dames très dignes et très distinguées me mirent vite à l'aise en m'interrogeant sur le Canada. Elles auraient désiré vivement le visiter; elles le connaissaient déjà un peu pour en avoir entendu parler souvent par Monsieur le Marquis lui-même qui passa quelques jours à Montréal et à Québec, au lendemain du Congrès de Chicago. Nous prîmes une heure environ pour arriver au château.

La pluie battait par rafales les vitres de la limousine ; à l'extérieur, on ne voyait que les troncs des arbres en bordure de la route qu'éclairaient les phares de l'automobile. A la fin, nous nous enfonçâmes dans une longue avenue solitaire, bordée de platanes et de haies taillées ; c'était l'avenue du château. On nous attendait.



**A la fin, nous nous enfonçâmes dans une longue avenue solitaire, bordée de platanes et de haies taillées ; c'était l'avenue du château.**

Dans la demi-obscurité du grand hall d'entrée, au milieu de l'inévitable embarras où se trouvent les gens qui se cherchent sans se connaître, je serrai la main à un beau Monsieur en habit qui parut enchanté de ma gentillesse : c'était tout simplement un domestique qui s'amenait en hâte allumer les lampes !



Dans la demi-obscurité du grand hall d'entrée...

Monsieur le Marquis s'avança affable et accueillant ; il me présenta aux membres de la famille et aux invités, à mesure que l'on franchissait les pièces. Au milieu du bruit des salutations et des bons mots, arrivaient jusqu'à nous de vieux airs de Noël que chantaient de jolies voix accompagnées du piano. Je fus vivement impressionné d'entendre dans cette atmosphère de luxe et sous ces riches lambris, des airs que je n'avais entendus qu'autour de la crèche de l'Enfant-Dieu.



Noël dans les cantons romands. Page 75.

Dans le grand salon bien illuminé, décorés de panneaux Louis XV et de hautes fenêtres cintrées, closes par de lourds rideaux de velours, un groupe de jeunes demoiselles et de jeunes gens en habit de soirée s'occupait avec entrain et gaieté à repasser des cantiques pour la messe de minuit. Je saluai, heureux de me trouver en si bonne compagnie, et je suivis Monsieur le Marquis qui me conduisait à ma chambre au premier étage.

Un grand escalier de pierre à rampe de pierre forgée prenait toute une pièce éclairée par la pâle lueur d'une grosse lanterne suspendue au plafond. Aux murs étaient accrochées des peintures parmi lesquelles je reconnus le portrait du pape Pie IX.



**Un fagot de branches pétille dans la cheminée...**

À ma chambre, je fais un brin de toilette pendant qu'un fagot de branches pétille dans la cheminée en jetant au loin de grosses étincelles. Monsieur le Marquis me tient compagnie ; le dos à la cheminée, il me parle avec enthousiasme de sa visite au Canada.

À huit heures précises, une cloche sonne à l'extérieur l'heure du dîner. On me fait prévenir, et je descends dans la pièce qu'on appelle le salon jaune où je trouve la famille réunie autour de la cheminée qui flamboie et qui illumine les figures plongées dans la pénombre. C'est, pour ainsi parler, le « vivoir » de la maison ; ici on cause en s'amusant à regarder de jolis portraits dans des cadres ouvrés délicatement, à feuilleter de gros albums, ou encore à examiner de près des bijoux de toutes sortes : reliques d'un passé qui remonte jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Il faut voir le culte que l'on a des vieux souvenirs, le soin et l'amour que l'on met à vous dire le nom de tel ancêtre dont le portrait pend au mur, ou celui de telle aïeule qui aurait été alliée à la famille des Orléans.

Tout à coup, au bout de l'enfilade des pièces faisant suite au salon, une grande porte à battants s'ouvre en projetant sur les parquets luisants un flot de lumière. Un monsieur en redingote et ganté, le maître d'hôtel, s'avance vers vous, et, quand le silence s'est fait, il salue en disant : « Madame la Marquise est servie. » Madame la Marquise se lève, et après elle, nous nous dirigeons vers la salle à manger étincelante de blancheur et de propreté. Le mur du fond est décoré d'un paysage à la Claude Lorrain ; au bout de la pièce, un immense dressoir étale sur ses tablettes une quantité considérable d'argenterie. Sur le milieu de la table est posé un grand surtout de verre ovale orné de petites branches de pourpier, et autour sont rangées de jolies statuettes en biscuit de Sèvres.



**Un garçon, en habit vert galonné d'or, présente sa chaise à Madame la Marquise...  
(Château de Brissac)**

Après le « Bénédicité », un autre garçon, en habit vert galonné d'or, présente sa chaise à Madame la Marquise ; puis, lorsque nous nous sommes mis à table, Monsieur le Marquis lit à haute voix le menu posé devant lui sur un petit chevalet d'argent. Les grandes portes se referment et le repas commence. Tel est le protocole suivi le soir ; à midi, on ne porte pas l'habit, et le couvert et l'assiette sont mis simplement sur la table de chêne doré, sans nappe.



**...puis, lorsque nous nous sommes mis à table,  
Monsieur le Marquis lit à haute voix le menu.**

Quand, après une heure de conversation, le repas tirait à sa fin, les grandes portes s'ouvraient de nouveau. La glace de la cheminée, là-bas dans le salon jaune, reflétait le frais paysage de la tapisserie qui pendait au mur derrière nous. Les domestiques allumaient les lampes et ravivaient la flamme du foyer. Au salon, les dames jetaient sur leurs épaules de grands châles de soie à longues franges, et nous faisons cercle autour de la cheminée : c'était le moment où l'on nous servait le café, les fines liqueurs, les cigarettes et le chocolat.



**Château De-la-Roche-Martel.**

A 11 heures, ce soir-là, je me rendis à la chapelle pour les confessions en passant par le petit réfectoire. Dans la cuisine pavée de tuiles rouges, grand branle-bas de marmitons et de cuisinières en train de préparer le réveillon. Deux énormes cheminées flamboient dans lesquelles rôtissent sur la broche poulets et dindons. D'aucuns m'accuseront sans doute de m'être exposé au péché de Dom Balaguère, mais il me fallait rester à jeun jusqu'à huit heures du matin pour la messe du jour.



**Cuisines du château de Brissac.**

Dehors, il grésille, des paysans se dirigent du côté de la chapelle à quelques pas du château, et battent de leurs sabots le gravier de l'allée. Par-dessus les haies, je distingue les bonnets blancs des fermières qui s'en viennent à la messe de minuit. Au fond d'une allée, enfoncée dans un bosquet d'arbres et entourée de massifs de lauriers, apparaît la chapelle, surmontée d'une jolie flèche gothique en pierre sculptée. Au milieu du pignon de la façade brille un gros cadran illuminé qui sonne les heures. Par un privilège accordé gracieusement par Pie IX au Général Lamoricière, grand-père de Monsieur le Marquis, on garde le Saint-Sacrement dans cette chapelle.



**Général Lamoricière, grand-père de Monsieur le Marquis de Dampierre**

Christophe Louis Léon Juchault de Lamoricière (ou La Moricière) est un général et homme politique français né à Nantes<sup>1</sup> (Loire-Atlantique) le 5 février 1806, décédé au château de Prouzel, près d'Amiens le 11 septembre 1865.



...une crèche remplit le transept de gauche.

Des chrysanthèmes rouilleux décorent l'autel et les murs en pierre de Caen ; une crèche remplit le transept de gauche.

Toutes les places sont prises : au fond par les paysans, en avant, sur des prie-Dieu et des banquettes recouvertes de draperies de velours violet, par les habitants du château et les invités. Tous et chacun enveloppés dans leur manteau de fourrure prient avec ferveur et recueillement malgré le froid et l'humidité.

Quand j'entre, au coup de minuit, revêtu des ornements sacerdotaux, on attaque avec vigueur et entrain les joyeux airs de Noël. Tous les cantiques du Canada, ou plutôt ceux qu'on nous apporta jadis de France, y passent. Les voix d'hommes et les voix de femmes alternent et chantent à l'unisson ; Monsieur le Marquis à l'harmonium accompagne les chantres et fait résonner la chapelle d'accords plaqués et de jolies ritournelles... Je distribue la communion à une centaine de personnes.

Dans un coin isolé du doux pays de France, en communion intime et vivement sentie avec tous les chrétiens, nous apportons notre part de prière à la louange publique et universelle que l'Église fait monter vers le Dieu à cette heure solennelle.

Je reviens au château où règne la plus grande animation ; c'est l'heure du réveillon. Je m'excuse et monte à ma chambre. Un bon feu pétille dans la cheminée. Le valet a préparé mon lit et tendu avec soin les lourds rideaux rouges de la fenêtre. Malgré la fatigue, je m'attarde à regarder la flamme qui crépite et qui consume peu à peu les bûches bien rangées sur les chenets. Il m'est souvent arrivé de m'arrêter ainsi devant le foyer et de suivre l'action du feu courant à travers les bûches avec des ressauts de lumière, lorsqu'un morceau de bois se déplace et bombe avec un bruit sourd. Au plafond et sur les murs tendus de soie rouge damassée de fleurs dansent les ombres ; le mobilier tout autour de moi paraît remuer. Alors je me sens plus en sûreté dans mon large lit en berceau, enfermé presque, dans les grandes courtines pourpres qui tombent du ciel de lit garni de riches lambrequins.



**Le valet a préparé mon lit et tendu avec soin...**

Dans ce décor vraiment princier, avec le feu qui commence à s'éteindre, je m'endors en rêvant aux immortels Noël de chez nous. Des reflets de neige se mêlent aux lueurs d'incendie qui courent dans ma chambre, et des sonneries de carillons, de grelots, m'arrivent confus avec les chants et les mélodies qui montent d'en bas jusqu'à ma chambre.



...avec le feu qui commence à s'éteindre



...avec les chants et les mélodies qui montent d'en bas jusqu'à ma chambre.

Le matin de Noël, il faisait un soleil splendide. Vite, après déjeuner, je sors visiter les abords du château et je commence à explorer ce domaine, vaste comme une paroisse : c'est une propriété de onze cents hectares habitée et cultivée par trente fermiers au service du Marquis. Dans une allée du parc, je rencontre Madame la Marquise et sa sœur la baronne, en train de prendre le frais, tête nue et manteau sur le bras. L'air était très doux ; le soleil faisait briller les ardoises bleues des mansardes du château, et les murs en briques roses percés de nombreuses fenêtres à balcon et découpés de chaînes en pierre blanche. En face du château, deux grands cèdres de l'Atlas dont les branches descendaient jusqu'à terre, faisaient de longues traînées d'ombre sur les gazons verts et le gravier des allées ; ce qui mettait en valeur les chaudes couleurs de l'édifice ensoleillé, émergeant des haies de lauriers-sauce et de fusains verdoyants. Tout près, un étang réfléchissait les arbres du parc et les lucarnes du château ; dans les branches dénudées des hêtres et des chênes antiques des corbeaux croassaient.

À l'arrière du château, la vue s'étendait au loin par-dessus un frais vallon jusqu'à une forêt ouverte en son milieu par une large allée qui la traversait d'un bout à l'autre. Les yeux s'arrêtaient enfin à une colline ; là, quatre moulins à vent faisaient mouvoir l'horizon de leurs ailes, et semblaient nous faire des signes.



Dans le cadre magnifique de cette demeure...

Dans l'après-midi, Monsieur le Marquis et Monsieur le baron m'invitent à faire la promenade avec eux, à travers les champs et les sentiers de la forêt. Les paysans nous saluent et disent tous : « Voyez donc la jolie bête. » En effet, un joli chevreuil galopait, léger, mais un peu las, cherchant un chemin à travers les massifs et les arbres du bois.

Un rayon de soleil nous le fit voir une seconde fois dans un ravissant décor de verdure et de taillis mauve, au pied des grands chênes au tronc tacheté de lichens d'argent ; j'eus l'illusion d'avoir devant moi un des frais tableaux de Courbet.



(Litho par Wilfrid Corbeil)

Un joli chevreuil galopait, léger, mais un peu las...

Après quelques instants arrivèrent les chasseurs à cheval et les chiens de meute dont les profils noirs nous apparurent un à un au-dessus des haies et des fourrées. Une trentaine de gros chiens à longues oreilles pendantes et nez à terre, couraient en flairant l'herbe ; les chasseurs en costume de couleurs sonnaient le cor. Dans la campagne, c'était le branle-bas général, des gens suivaient à pied ou en voiture. Nous les perdîmes bientôt de vue du côté des fermes de la Milandrie et des Eaux-grasses.



#### **Fournil de la Milandrie**

Situé à 35 km à l'ouest d'Angers en direction de Nantes, le Fournil de la Milandrie vous accueille en pleine campagne sur la commune du Louroux-Béconnais. Ouvert en septembre 2009, ce lieu unique a été imaginé pour vous offrir une façon nouvelle de « penser et consommer le Pain ».

Le soir en rentrant au Chillon, à l'heure où l'est tourne du rose pâle au bleu foncé, j'entendis des sonneries de cors et de trompes. Je demandai ce que c'était. « Mais, Monsieur l'abbé, dit quelqu'un, on sonne l'Hallali : le cerf est aux abois ! » je restai longtemps à regarder du côté du vallon et des bois qui devenaient de plus en plus violets, un peu triste à la pensée qu'on avait pris la gentille petite bête ; j'écoutai les funèbres accents des cors de chasse que l'écho répétait longuement.

C'est ainsi que je passai dix jours dans un authentique château de la Loire, dans l'intimité de gens aux manières aussi simples que distinguées. Dans le cadre magnifique de cette demeure princière, et au milieu de cette famille de haute noblesse, - Monsieur le Marquis est un descendant de Lafayette et de Lamoricière, Madame la Marquise est de la famille des Orléans, et son beau-frère, Monsieur le Baron de Meaux, petit-fils du grand Montalembert – au milieu de cette noble famille, dis-je, il m'a semblé que j'avais vu **le vrai visage de la France**, de cette France profondément chrétienne, auréolée de politesse et d'honneur, telle que nous l'avons connue et aimée aux meilleures époques de son histoire.

Père Wilfrid Corbeil c.s.v.

## Château de Chillon : un peu d'histoire

Sous sa forme actuelle, le château ne date que d'un siècle, mais la maison du fermier démolie par le général de la Moricière était beaucoup plus ancienne. Cette ferme était la maison d'un prieur. Les Bénédictins de Saint Aubin avaient fondé là un prieuré dénommé Sichilliacus, en 1118. Cependant, on ne saurait entreprendre brièvement l'histoire du prieuré sans, conjointement, esquisser la vie de la célèbre abbaye dont il dépendait.

L'abbaye Saint Aubin fut fondée par le roi Childebert en 535. C'est sous le gouvernement de l'abbé Archembaud que le domaine du Chillon fut donné, en 1118, à l'abbaye Saint AUBIN par Herbertus de LOTARIO, seigneur du LOUROUX.

Les moines bénédictins prirent immédiatement possession du domaine. A cette époque, près du Chillon, un lieu désert nommé Pontron était le refuge d'un ermite nommé CLEMENT. Celui-ci, sur un vaste emplacement donné par Renaud de la PINELIERE, avec l'assentiment des seigneurs suzerains du LOUROUX et de BÉCON, se prit à construire une chapelle et alla offrir son œuvre et le domaine à l'abbaye du LOUROUX en VERNANTES. Le prieur MARTIN y installa donc ses religieux. Mais le voisinage de l'abbaye de Pontron amena quelques conflits avec les bénédictins du Chillon.

Malgré tout, l'abbaye resta prospère jusqu'à la révolution. Ses biens furent achetés conjointement avec ceux du Chillon et ne formèrent plus qu'un seul domaine s'étendant sur 1300 hectares : soit plus de 32 fermes et bois, couvrant ainsi plus de la moitié de la paroisse du Louroux Béconnais.

A la révolution, le domaine fut vendu nationalement le 20 JUIN 1791 à Mr ROBINEAU de BOUGON. Après l'abandon du Chillon par les moines bénédictins, des métairies s'élevèrent sur les terres défrichées de la propriété: la Millanderie, La Monnerie, la Touchardais, La Pasquerie, l'Epinaie, La Chauviraie,....

Le château du CHILLON serait comme des milliers de demeures semblables, un édifice sans histoire, s'il n'avait pas eu comme propriétaire le général de la MORICIERE.

Monsieur ROBINEAU de BOUGON marié à Louise Antoinette Marie MICHELLE DE L'ESPERONNIERE de VRITZ, eut trois fils et une fille Désirée. Après la mort de son père, cette dernière devint propriétaire du château et se maria avec Sylvestre de la MORICIERE en 1805.

Le Général de la MORICIERE décédé en 1865, sa femme et ses deux filles, Henriette et Isabelle, devinrent donc propriétaires.

En 1905, au décès de Madame de la MORICIERE, la jouissance du château revint à Isabelle.

Enfin c'est en 1938 que le hasard amena le directeur et le président de la caisse départementale d'assurances sociales de Maine et Loire -qui étaient à la recherche d'une propriété- à visiter le château qui était alors en vente.

En effet, l'Anjou ne possédait aucun établissement de convalescence pour femmes et enfants. C'est ainsi que le 02 juillet 1938, le conseil d'administration décida l'achat de cette propriété. Après travaux de transformation, la maison de convalescence ouvre ainsi ses portes le 1er mai 1940. Depuis ce temps, le Chillon a suivi l'histoire de la Sécurité Sociale qui en sera l'organisme gestionnaire. Mais c'est en 2001 que cette gestion sera assurée par l'U.G.E.C.A.M. (Union de Gestion des Caisses d'Assurances Maladie de Bretagne et des Pays de la Loire).



Localisation France ; Pays de la Loire ; Maine-et-Loire ; Louroux-Béconnais

**Édifice Château Le Chillon**

**Légende** *Ensemble sur parc, plan d'eau au premier plan*

Auteur de Lemaire, Gustave William (photographe)

l'illustration

Date prise vue 1900-1920

Type de support Négatif

N° phototype **67L02650**  
(NUMP)

Technique photo Négatif noir et blanc ; gélatino-bromure ; support verre ;  
métallisation (miroir d'argent) ; cratère ; tache ; jaunissement ;  
cloque

Observations Propriété du Comte de Castries  
phototype

Service producteur SAP10

Contact service producteur

Crédit photo *Ministère de la Culture (France) - Médiathèque de l'Architecture et du  
Patrimoine - Diffusion RMN*

Date Mistral 2008/02/08

Référence AP67L02650



Localisation France ; Pays de la Loire ; Maine-et-Loire ; Louroux-Béconnais

**Édifice Château Le Chillon**

**Légende *Intérieur : enfilade de pièces***

Auteur de Lemaire, Gustave William (photographe)  
l'illustration

Date prise vue 1900-1920

Type de support Négatif

N° phototype **67L02651**  
(NUMP)

Technique photo Négatif noir et blanc ; gélatino-bromure ; support verre ; détourage ;  
métallisation (miroir d'argent) ; cratère ; jaunissement ; manque de  
gélatine ; détourage au papier collé ; recadrage

Observations Propriété du Comte de Castries  
phototype

Service producteur SAP10

Contact service producteur

Crédit photo *Ministère de la Culture (France) - Médiathèque de l'Architecture et du  
Patrimoine - Diffusion RMN*

Date Mistral 2008/02/08

Référence AP67L02651



Localisation France ; Pays de la Loire ; Maine-et-Loire ; Louroux-Béconnais

**Édifice Château Le Chillon**

**Légende *Ensemble sur parc***

Auteur de Lemaire, Gustave William (photographe)  
l'illustration

Date prise vue 1900-1920

Type de support Négatif

N° phototype **67L02652**  
(NUMP)

Technique photo Négatif noir et blanc ; gélatino-bromure ; support verre ; détourage ;  
métallisation (miroir d'argent) ; cratère ; tache ; jaunissement ;  
détourage au papier collé ; recadrage

Observations Propriété du Comte de Castries  
phototype

Service producteur SAP10

Contact service producteur

Crédit photo *Ministère de la Culture (France) - Médiathèque de l'Architecture et du  
Patrimoine - Diffusion RMN*

Date Mistral 2008/02/08

Référence AP67L02652



Localisation France ; Pays de la Loire ; Maine-et-Loire ; Louroux-Béconnais

**Édifice Château Le Chillon**

**Légende** *Ensemble sur parc, plan d'eau au premier plan*

Auteur de Lemaire, Gustave William (photographe)

l'illustration

Date prise vue 1900-1920

Type de support Négatif

N° phototype **67L02653**  
(NUMP)

Technique photo Négatif noir et blanc ; gélatino-bromure ; support verre ; détourage ;  
métallisation (miroir d'argent) ; cratère ; tache ; jaunissement ;  
manque de gélatine ; cloque ; détourage au papier collé ; recadrage

Observations Propriété du Comte de Castries  
phototype

Service producteur SAP10

Contact service producteur

Crédit photo *Ministère de la Culture (France) - Médiathèque de l'Architecture et du  
Patrimoine - Diffusion RMN*

Date Mistral 2008/02/08

Référence AP67L02653



Localisation France ; Pays de la Loire ; Maine-et-Loire ; Louroux-Béconnais

**Édifice Château Le Chillon**

**Légende** *Ensemble sur parc, plan d'eau au premier plan*

Auteur de Lemaire, Gustave William (photographe)  
l'illustration

Date prise vue 1900-1920

Type de support Négatif

N° phototype **67L02654**  
(NUMP)

Technique photo Négatif noir et blanc ; gélatino-bromure ; support verre ; détourage ;  
métallisation (miroir d'argent) ; cratère ; tache ; jaunissement ;  
manque de gélatine ; détourage au papier collé ; recadrage

Observations Propriété du Comte de Castries  
phototype

Service producteur SAP10

Contact service producteur

Crédit photo *Ministère de la Culture (France) - Médiathèque de l'Architecture et du  
Patrimoine - Diffusion RMN*

Date Mistral 2008/02/08

Référence AP67L02654



## **Fonds Dampierre-Lamoricière-château du Chillon XIIIe-XXe siècles**

Lieu de conservation : Centre historique des Archives nationales de France

Archives produites par la famille de Dampierre et ses alliés

125 cartons (289AP/ 1 à 289AP/168), 17,50 mètres linéaires  
Modalités d'entrée

289AP/1 à 289AP/150 (fonds Dampierre-Lamoricière-château du Chillon) : dépôt, 1967-1971, transformé en don par Mesdames Aymardine Matray, Françoise de Dampierre et Éliane de Dampierre, le 8 janvier 2001, complété par un achat, 11 février 1993, et un don de mesdames Matray et Dampierre, 14 mars 2001

289AP/151 à 289AP/168 (fonds de Plassac) : dépôt, 1970-1971

Conditions d'accès

La consultation de ces documents est soumise à l'autorisation des ayants droit pendant 6 ans à compter du 8 janvier 2001 ; cette autorisation est à demander au Centre historique des Archives nationales

289AP/151 à 289AP/168 : la consultation de ces documents est soumise à l'autorisation des ayants droit ; cette autorisation est à demander au Centre historique des Archives nationales

Conditions de reproduction

La reproduction de ces documents est soumise à l'autorisation de l'ayant-droit. Cette autorisation est à demander au CHAN.



## Présentation des producteurs et de leurs terres

Conservées au Centre historique des Archives nationales sous la cote 289AP, les archives Dampierre représentent un peu plus de 17 mètres linéaires et comprennent 125 cartons. Elles se composent de deux parties distinctes.

Le fonds " Dampierre-Lamoricière-château du Chillon " comprend les archives de la branche aînée (marquis de Dampierre), qui proviennent du château du Chillon (Maine-et-Loire) et de Jacques-Audoin, dernier marquis de Dampierre de cette branche aînée (1905-1996). Elles incluent les papiers du général de Lamoricière (1806-1865) et de sa famille, d'Henry de Castries (1850-1927) et des marquis de Dampierre.

Les archives de la branche cadette (comtes de Dampierre) proviennent du château de Plassac (Charente-Maritime), dont la construction est traditionnellement attribuée à Victor Louis (1731-1811). Elles comprennent les papiers de famille des propriétaires de Plassac depuis le XVIIe siècle, ainsi que des archives domaniales et seigneuriales de Plassac.

Ces deux parties ont un statut juridique différent.

Le fonds " Dampierre-Lamoricière-château du Chillon " (289AP/1 à 289AP/150) a été donné au Centre historique par Mesdames Aymardine Matray, Françoise et Éliane de Dampierre, filles du marquis Henry de Dampierre, en janvier 2001, sous réserve que le fonds serait classé dans un délai de trois ans (ce don leur a d'ailleurs valu un prix de la Société des Amis des Archives de France, le 23 mai 2001). Ces archives de la branche aînée sont communicables sur autorisation jusqu'au 8 janvier 2006.

Le fonds de Plassac (289AP/151 à 289AP/168) a été déposé aux Archives nationales en 1971, par le comte Christian de Dampierre, aîné de la branche cadette des Dampierre (descendant du comte Éric de Dampierre, oncle du marquis Jacques I). Il est communicable sur autorisation.

**Dans le catalogue des livres Opale  
de la Bibliothèque nationale de France**

Rameau, Gustave

*Monographie du château du Chillon, maison de convalescence et de repos et colonie sanitaire temporaire créées par la Caisse départementale d'assurances sociales du Maine-et-Loire.* Texte et dessins de G. Rameau. [Lettre-préface de Marcel Delaneau. Appendice de Louis Frangeul.]

Publication : Grenoble, impr. de Allier, 1956. In-4° (27 cm), 67 p., fig., pl., plans, armoiries et couv. en coul. 200 fr. [D. L. 4543-57] - VIIIe-VIIIh-

Note : La couverture porte : "Le Chillon".



## La famille Dampierre

Voir les tableaux généalogiques 1 (famille de Dampierre, XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), 2 (descendance des seigneurs de Grainville) et 3 (famille de Dampierre, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)

La famille de Dampierre, qui compte encore aujourd'hui des représentants, est originaire de Haute-Normandie. Ses armes sont d' " argent à trois losanges de sable, 2 et 1 ". Les premiers Dampierre, Elie et Guillaume, sont cités dans les grands rôles de l'Échiquier comme habitant le bailliage d'Arques (Seine-Maritime) en 1196. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Guy de Dampierre, seigneur de Dampierre, près d'Arques, fut un des signataires de la capitulation consentie à Philippe-Auguste par les bourgeois de Rouen, le 1<sup>er</sup> juin 1204, puis il participa à la croisade contre les Albigeois et finit ses jours dans l'entourage de saint Louis. Gilles (alias Pierre), seigneur de Dampierre, vécut dans les dernières années du XIV<sup>e</sup> siècle. Son fils puîné, Jourdain, seigneur de Dampierre et de Bâville, panetier du roi en 1405, s'illustra dans la défense du château des Moulineaux (aujourd'hui Issy-les-Moulineaux, Hauts-de-Seine, arr. de Boulogne-Billancourt). Il fut père d'Hector de Dampierre, seigneur de Dampierre, maître d'hôtel de Louis XI et sénéchal de Limousin, et de Guillaume de Dampierre, seigneur de Biville-la-Baignarde, lieutenant général de Normandie. De son mariage avec Jeanne de Roye, Hector de Dampierre eut deux fils, Joachim et Giraud, qui continua la descendance.

Les jugements de maintenue de noblesse des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ne donnent la filiation des Dampierre qu'à partir du fils de Giraud, Adrien de Dampierre, écuyer, seigneur de Sainte-Agathe, qui épousa en mai 1525 Isabeau Bernard, elle-même fille de Geoffroy Bernard, écuyer, lieutenant du bailli de Caux en la vicomté de Neufchâtel. Adrien de Dampierre vivait encore quand son fils, Guillaume, épousa Claude de Cassaulx par contrat du 6 novembre 1555.

Guillaume de Dampierre eut trois fils, Pierre, qui continua la descendance, Jean, qui fut l'auteur de la branche des seigneurs de Grainville, et Jacques, seigneur de Saint-Suplix dont la descendance s'éteignit dans la deuxième moitié du XVIIe siècle. Pierre de Dampierre, écuyer, seigneur de Sainte-Agathe, fils aîné de Guillaume, épousa d'abord, en 1580, Marie Picquet, puis, en 1585, Marie de Loisel, héritière de la seigneurie de Millancourt en Ponthieu. Ses trois fils, Pierre II, né du premier lit, et Aymar et François, nés du second lit, furent les auteurs de trois grandes branches.

La branche issue d'Aymar, dite de Sainte-Agathe, aujourd'hui éteinte, s'installa dans la paroisse d'Yzengremer (Seine-Maritime) qui englobait la seigneurie de Millancourt, qu'elle ajouta à son nom patronymique. Son auteur, Aymar de Dampierre, seigneur de Sainte-Agathe, épousa en 1635 Françoise Le Maistre. Le dernier représentant de cette branche fut son arrière-petit-fils, François-Eustache, dit le marquis de Dampierre, seigneur de Millancourt et d'Yzengremer, né en 1716, maréchal de camp, qui n'eut que des filles de son mariage, en 1760, avec Jeanne-Françoise de Calonne d'Avesne. Pendant un siècle et demi, beaucoup de Dampierre de Millancourt furent soit baptisés, soit inhumés dans l'église d'Yzengremer. Par contre, la dernière des Dampierre morte dans ce village, en 1836, fut enterrée au cimetière et non dans l'église. Du château, on n'a retrouvé que peu de traces dans les archives. En 1776, une Dampierre, qui devait mourir peu après, y fut ondoyée.

Le troisième fils de Pierre I de Dampierre, François, seigneur de Sélincourt, eut de son mariage avec Anne Le Seneschal un fils, Antoine, qui épousa successivement Marie-Thérèse de Vendôme, fille de François de Vendôme, seigneur d'Abrancourt, et de Jacqueline Tillette (1676), puis Marie Boquillon de Sainte-Hélène (1693). Il eut de ses deux mariages plusieurs enfants, dont Marc-Antoine (1676-1756) et Henry-Joseph (né en 1687), issus du premier lit, et Pierre-Antoine (né en 1695), issu du deuxième lit. Marc-Antoine, écuyer, dit le marquis de Dampierre, fut dès 1688 gentilhomme du duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV et de Madame de Montespan, et commandant de sa vénerie en 1709.

Dans son acte mortuaire du 18 juin 1756, il était désigné comme " écuyer, chevalier, marquis de Dampierre, premier gentilhomme des chasses et plaisirs de sa majesté, commandant de l'équipage du Daim et capitaine des gardes du comte d'Eu en son gouvernement du Languedoc ". Marc-Antoine de Dampierre composa de nombreuses fanfares de cor : la Royale, la Dampierre. Il avait épousé en 1705 Justine-Marguerite Colomes, fille de Guillaume Colomes, premier apothicaire de l'artillerie du duc du Maine.

Le fils aîné de Pierre I de Dampierre, Pierre II, épousa en mars 1612 Marguerite-Jeanne Mitton. Son fils Toussaint de Dampierre, seigneur de Millancourt, né le 16 février 1622 à Woicourt, au diocèse d'Amiens, se fixa très jeune dans l'île de Saint-Christophe aux Antilles. Il y épousa Jeanne de la Caille en 1651. Leur fils, Mathieu de Dampierre, seigneur de Millancourt (1666-1735), épousa Anne Mennegaud puis, en 1705, Marie-Louise Balain. Il s'établit à la Martinique et se fit maintenir dans sa noblesse en 1728. Capitaine de grenadiers au bataillon de Fort-Royal, il laissa cinq fils et six filles, dont Pierre III, né de son premier mariage, baptisé le 31 novembre 1691 à Saint-Jacques du Carbet (Martinique), et Pierre-Toussaint, né de son second mariage.

Pierre III de Dampierre de Millancourt (1691-1754) épousa le 18 juillet 1721 Élisabeth de La Barre (1706-1760). Leur fils, Pierre IV de Dampierre, né en 1726, écuyer, garde du corps, épousa Marie-Catherine Le Tellier d'Angibault (1753-1769) et mourut en 1756. Il laissait un fils en bas âge, Pierre-François, né à la Châtre en 1755, qui fut le troisième marquis de Dampierre. Capitaine au régiment de Foix et chevalier de Saint-Louis, Pierre-François de Dampierre se fit représenter en 1789 aux assemblées de la noblesse tenues à Saintes. Marié à Madeleine-Célestine de Carbonneau le 31 janvier 1787, il mourut en 1813.

Né le 20 novembre 1787 au château de Saumon (commune de Sauveterre d'Astaffort, Lot-et-Garonne), le fils de Pierre-François de Dampierre, Elie-Louis-Aymar, marquis de Dampierre, se posa en champion des Bourbons après Waterloo. Nommé colonel chef d'état-major des gardes nationales de Lot-et-Garonne, Aymar de Dampierre fut admis à la Chambre des pairs par Villèle en 1827 et en démissionna en 1830, pour ne pas prêter serment à Louis-Philippe. Aymar de Dampierre fut mêlé à l'expédition de Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870), en 1832-1833.

Débarquée en Provence en avril 1832 et déçue par l'échec de sa tentative de soulèvement des villes du Midi de la France, la duchesse voulut, en dépit de tous les avis contraires, gagner la Vendée. Les Dampierre se partageant entre leurs châteaux de Plassac (Charente-Maritime), du Vignau-en-Marsan (Landes) et du Saumon-en-Gascogne (Lot-et-Garonne), Marie-Caroline de Berry se rendit d'abord au Saumon, mais constatant l'absence des Dampierre, elle se rendit au château de Saint-Philip, à Saint-Nicolas de La Balermie (Lot-et-Garonne), chez Guy de Dampierre (1773-1862), cousin du marquis Aymar, afin de savoir où joindre ce dernier. Le 7 mai, elle arriva enfin à Plassac. Elle y resta jusqu'au 16 mai, sous le nom emprunté d'une de ses parentes, Madame de La Myre. Le mouvement insurrectionnel de juin-septembre 1832 fut très limité.

Abandonnée, Marie-Caroline se cacha à Nantes, pendant cinq mois, chez les demoiselles de Guigny, mais dénoncée en novembre 1832 par Deutz, elle fut arrêtée et détenue au fort de Blaye, où elle accoucha, en mai 1833, d'une fille qu'elle déclara être le fruit d'un mariage secret conclu en Italie avec le comte Hector Lucchesi-Palli. Pendant la captivité de la duchesse, le marquis et la marquise de Dampierre lui servirent d'agents de transmission de sa correspondance. Ils l'accompagnèrent ensuite en Bohême, avec trois de leurs enfants, Elie, Anne et Roger.

Aymar de Dampierre mourut le 3 février 1845. De son mariage avec Julie-Charlotte d'Abbadie de Saint-Germain (1789-1837), il avait eu quatre filles, Anne-Marguerite-Charlotte, dite Anna (1815-1897), épouse d'Eugène d'Humières, deux jumelles, Gabrielle (1817-1830) et Ida, qui prit le voile au Carmel de Toulouse sous le nom de Sœur Thérèse des Saints Cœurs de Jésus et de Marie (1817-1844), Françoise-Amélie (1822-1908), femme de Gabriel de Lastours (1808-1856), et quatre fils, qui furent les auteurs d'autant de sous-rameaux : Elie, marquis de Dampierre (cf. infra), Armand, comte de Dampierre (1816-1901), Louis-Henri, vicomte de Dampierre (1822-1895) et Louis-Roger, baron de Dampierre (1827-1867).

Jean-Baptiste-Elie-Adrien-Roger, marquis de Dampierre, naquit le 17 septembre 1813 à Sauveterre d'ASTAFFORT (Lot-et-Garonne). Élève au collège Stanislas puis à l'école des pages, il fit des études de droit puis voyagea à l'étranger. Riche propriétaire encore enrichi par son mariage avec Henriette-Louise-Sophie Barthélémy, en 1842, Elie de Dampierre se présenta aux élections de 1836, 1842 et 1846 comme candidat de l'opposition à la fois royaliste et libérale, mais il ne fut pas élu. Représentant des Landes à l'Assemblée constituante, le 23 avril 1848, il soutint le gouvernement présidentiel de Louis-Napoléon Bonaparte et fut réélu à la Législative.

Il s'opposa au coup d'État du 2 décembre et fut incarcéré quelques jours au Mont-Valérien. Candidat aux élections du 29 février 1852, il échoua. Élu représentant des Landes à l'Assemblée nationale le 8 février 1871, puis conseiller général le 8 octobre suivant, le marquis de Dampierre joua un rôle dans la préparation de la restauration monarchique de 1871-1872, contribua au renversement du gouvernement Thiers en 1873, soutint la politique du duc de Broglie et vota contre l'ensemble des lois constitutionnelles. Battu aux législatives du 20 février 1876, il se consacra à l'agriculture et fut président de la Société des agriculteurs de France, de 1878 à sa mort, le 9 février 1896. Outre des ouvrages de vulgarisation agricole, on lui doit : Monographie du château de Plassac (1888), La Saintonge et les seigneurs de Plassac : les ducs d'Épernon (1888).



## **D'Henriette Barthélémy, Elie de Dampierre avait eu quatre fils**

L'aîné, Anicet-Marie-Aymar (1844-1876), s'engagea très jeune dans l'armée pontificale, aux côtés du vicomte de Curzay et de son cousin germain, le comte de Lastours. Aymar épousa, le 30 juin 1873, Marie Isabelle Juchault de Lamoricière (1853-1919), deuxième fille du général de Lamoricière, et en eut un fils, Jacques (cf. infra).

Le second, Elie-Marie-Audoin (1847-1909), fut officier de cavalerie, démissionnaire en 1873.

Le troisième, Armand-Marie-Henri, dit le comte Éric (1851-1927), épousa en 1877 Jeanne-Louise-Camille (dite Fanny) Basset de Châteaubourg (1854-1922). Engagé en 1870, sergent-major aux volontaires de l'Ouest, admis en 1871 à Saint-Cyr, en 1872 à l'École polytechnique, qu'il choisit après avoir été admis à l'École navale, le comte Éric de Dampierre fut successivement lieutenant d'artillerie au 23<sup>e</sup> régiment d'artillerie à Saumur, chef d'escadron d'artillerie en 1893 et chef d'état-major du général commandant le 3<sup>e</sup> corps d'armée en 1914.

Le quatrième, Roger-Marie-Septime (1853-1922), colonel de cavalerie, épousa en 1884 Charlotte Séguier (1861-1926).

D'Aymar sont issus les marquis de Dampierre (branche aînée), d'Éric descendent les comtes de Dampierre (branche cadette).

Né le 13 octobre 1874 au Louroux-Béconnais (Maine-et-Loire), le fils d'Aymar de Dampierre et d'Isabelle de Lamoricière, Michel-Marie-Jacques de Dampierre, dit Jacques I, entra à l'École des chartes en 1896 et en sortit premier avec une thèse intitulée " Les Antilles françaises avant Colbert. Les sources, les origines ", éditée en 1904 dans la collection des mémoires et documents de la Société de l'École des chartes, sous le titre *Essai sur les sources de l'histoire des Antilles françaises (1492-1664)*.

Il participa aux Sources inédites de l'histoire du Maroc, en collaboration avec le lieutenant-colonel de Castries, son père adoptif (cf. infra), et publia les Mémoires de son arrière-grand-oncle, François Barthélémy (1747-1830).

Exempté du service militaire, Jacques de Dampierre se mit cependant, dès le 2 octobre 1914, à la disposition du gouvernement pour la propagande française à l'étranger. Il signala bientôt au ministère des Affaires étrangères la nécessité d'une propagande habile auprès des pays neutres, alors hésitants. D'octobre à décembre 1914, il dépouilla les carnets et autres papiers pris sur les combattants allemands et en tira la documentation utilisée par le ministère des Affaires étrangères pour ses premiers tracts de propagande. Il suggéra la formation parallèle du Comité de propagande catholique à l'étranger.

En 1915-1916, le marquis de Dampierre poursuivit ses travaux et concourut à la documentation de nombreux publicistes étrangers, anglais, hollandais et américains. A la demande des Affaires étrangères, il publia *L'Allemagne et le droit des gens*, ouvrage qui dénonçait les exactions commises par l'armée allemande et qui, traduit en anglais, eut une influence considérable sur l'opinion publique des États-Unis en faveur de la France. Son volume des Carnets de route de combattants allemands fut combattu par la propagande allemande. Au printemps 1916, Jacques de Dampierre fut chargé d'organiser une association de propagande intellectuelle à l'étranger, le Comité du livre, il en devint secrétaire général et il fut l'un des principaux organisateurs du Congrès du livre, en mars 1917, à Paris. Ayant été particulièrement mêlé aux débuts de l'alliance américaine, c'est à lui qu'échut, le 4 juillet 1917, l'honneur d'haranguer officiellement en anglais, dans la cour des Invalides, au nom de la France, et en présence des membres du gouvernement français, le général Pershing arrivant à Paris avec les premiers bataillons américains.

Après 1918, le marquis de Dampierre prit une part de plus en plus active aux travaux de l'Union des grandes associations contre la propagande ennemie, du Comité de la Rive gauche du Rhin et de diverses autres organisations de défense des intérêts français auprès des alliés. Il fut l'un des rapporteurs du Congrès national français, qui fut institué lors de l'armistice pour soutenir le droit de la France aux " réparations, restitutions et garanties ".

Créateur de la Fondation Richelieu pour l'histoire des activités françaises hors de France, Jacques de Dampierre publia de 1918 à 1930 l'Annuaire général de la France et de l'étranger, publication comparable à l'Almanach du Gotha et au Statesman year book. Il rendit compte d'une enquête officielle menée à partir de 1937 dans les Publications officielles des pouvoirs publics, en vue d'établir un Répertoire des publications officielles françaises. Chargé par le ministère de la Production industrielle de soumettre au gouvernement un projet de mesures pour l'organisation scientifique du travail dans les administrations publiques par une coordination des archives, bibliothèques et centres de documentation et de recherche ressortissant aux différents départements ministériels, le marquis de Dampierre présida aussi la Société d'information documentaire et les comités directeurs de l'Agence française de normalisation (AFNOR) et de l'Union française des organismes de documentation (UFOD).

Angevin de naissance, de famille et de vie, Jacques de Dampierre fut conseiller général du canton du Louroux-Béconnais, pendant quinze ans conseiller municipal et pendant sept ans maire de la commune de Villemoisan. Membre actif de nombreuses associations angevines, il devint avant 1914 l'un des collaborateurs du banquier angevin Georges Bougère et se fit apprécier, tant à Angers que dans le département de Maine-et-Loire, par de nombreuses conférences, notamment pour la Société de secours aux Blessés militaires, dont la présidente avait été sa mère, Isabelle de Lamoricière de Castries, et pour laquelle sa femme, Françoise Fraguier de Dampierre, fut pendant la Première Guerre mondiale infirmière dans les hôpitaux d'Angers.

Jacques de Dampierre s'intéressa également aux petites industries rurales. Membre du Conseil de la Société centrale d'aviculture de France, il fonda la Société des aviculteurs angevins, dont, avant la guerre de 1914-1918, les expositions furent les plus importantes de France, après celles de Paris.

Jacques de Dampierre mourut le 16 mars 1947. De son mariage (1899) avec Françoise de Fraguier (1875-1959), arrière-petite-fille de l'amiral de La Bretonnière et également descendante de la marquise de Montagu, belle-sœur de Lafayette, il avait eu trois fils.

L'aîné, Henry, marquis de Dampierre (1901-1964), vécut en Algérie et au Maroc, commanda une unité de tirailleurs marocains et servit sous les ordres du maréchal de Lattre de Tassigny ; il laissa trois filles.

Le second, Armand (1902-1944), résistant, fut arrêté par la Gestapo en 1941 et mourut au camp de Dora, le 7 janvier 1944 ; il laissa une fille ;

Le dernier, Jacques-Audoin, dit Jacques II (1905-1996), devint marquis à la mort de son frère aîné Henry et mourut sans postérité.

## **Familles alliées des Dampierre**

Les principales familles auxquelles les Dampierre s'allièrent par des mariages furent les Carbonneau (1787), les d'Abadie (ou Abbadie) de Saint-Germain (1812), les Barthélémy (1842), les Juchault de Lamoricière (1873) et les Fraguier (1899).

## Centre médical du Chillon à Le Louroux-Béconnais

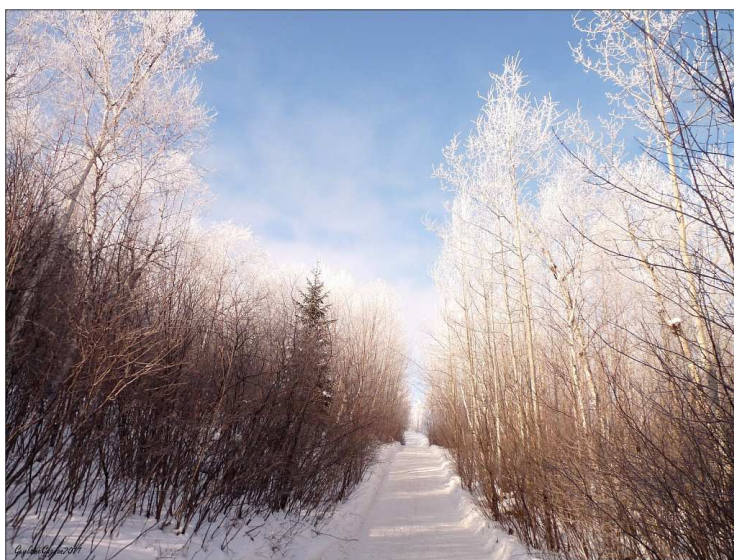
Depuis le 1<sup>er</sup> mai 1940, le château de Chillon a été transformé en maison de convalescence.

Le Louroux-Béconnais est une commune française, située dans le Haut-Anjou du département de Maine-et-Loire et la région Pays de la Loire.

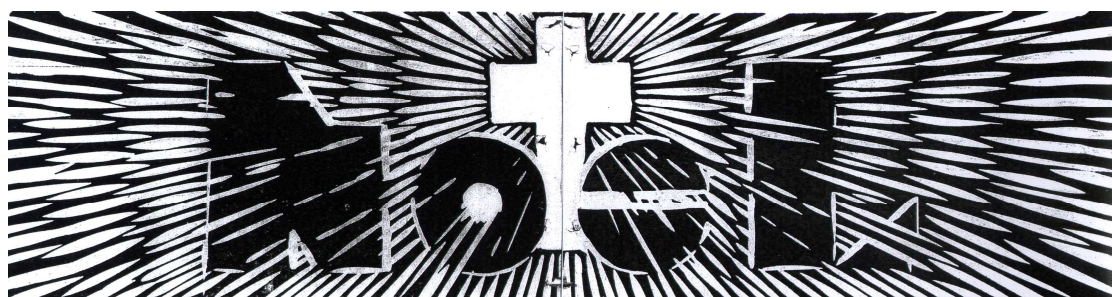
[info@louroux-beconnais.fr](mailto:info@louroux-beconnais.fr)

Adresse : Le Chillon  
49370 Le Louroux Béconnais

Tél : 02 41 73 45 00



...c'était l'avenue du château. On nous attendait.





## Table des matières

Présentation par Réjean Olivier, page 9

Noël dans un château de France, page 11

Château de Chillon : un peu d'histoire, page 33

Fonds Dampierre-Lamoricière-château du Chillon, XIIIe-XXe siècles page 41

Présentation des producteurs et de leurs terres, page 43

Dans le catalogue Opale des livres de la Bibliothèque nationale de France, page 45

La famille Dampierre, page 47

D'Henriette Barthélémy, Elie de Dampierre avait eu quatre fils, page 53

Familles alliées des Dampierre, page 56

Centre médical du Chillon à Le Louroux-Béconnais, page 57

